

L'éducation: un objectif à redéfinir sans cesse

Ce dossier traite de l'évolution de l'éducation et du retour incessant, sous des formes diverses, des mêmes idées: l'égalité des chances, l'orientation des élèves, les pédagogies nouvelles centrées sur l'enfant, la mission des enseignants et enseignantes¹. Il n'a pas l'ambition de l'exhaustivité. Il s'agit d'un regard, un peu à distance, sur une institution qui ne cesse de traverser des crises, des remises en question mais qui, en dépit de tout ce remue-ménage, demeure une des plus grandes entreprises des Etats industrialisés.

L'école est le laboratoire de la démocratie

Nos systèmes d'enseignement sont en crise. Ils le sont d'ailleurs quasi en permanence depuis leur édification. Pas une décennie tout au long du XXe siècle sans qu'on s'interroge sur les difficultés et les dérives de l'éducation. L'entreprise va mal. Ses objectifs manquent de clarté et les désaccords sur les manières de les atteindre sont profonds. Tout le monde s'accorde au moins sur un point: la nécessité d'une éducation démocratique. Les tensions surgissent dès qu'il s'agit de convertir cet impératif en pratiques éducatives. Les Etats, pourtant, ne s'y sont pas mal pris quand on songe qu'aujourd'hui plus de trois quarts des jeunes des pays industrialisés achèvent une formation de degré secondaire II. L'école est devenue en quelque sorte le révélateur de la démocratie et de ses questions. C'est pourquoi elle déchaîne tant de passions.

Vers des pédagogies différenciées

Dès le début du XXe siècle émergea l'idée d'une école fondée sur l'individu et l'épanouissement personnel. Les pédagogies nouvelles placèrent l'enfant au centre. On souhaitait créer une «école sur mesure», selon la formule de Claparède, c'est-à-dire construite sur les apprentissages actifs des enfants. L'école des années fastes des Trente Glorieuses parvint à conjuguer, avec plus ou moins de bonheur, une certaine démocratisation avec quelques rudiments d'éducation nouvelle. Elle s'efforça de donner des chances aux



Former des citoyens actifs et lucides

enfants des classes défavorisées. Dès le choc pétrolier, en 1973, le système fut sérieusement ébranlé. La tendance à l'individualisation gagna d'importance au détriment d'une véritable volonté de démocratisation de la société par l'école. On se tourna plutôt vers la démocratie dans l'école en préconisant la pratique de pédagogies différenciées et l'individualisation des parcours de formation. Les buts demeuraient toutefois les mêmes: l'égalité des chances.

L'égalité des chances: un objectif complexe et récurrent

L'école du Siècle des lumières devait former des citoyens actifs et lucides, ouverts aux progrès des sciences et des techniques. Elle avait pour tâche de conduire à une plus grande égalité entre les êtres car elle se fondait sur les talents plutôt que sur la naissance. Ces buts étaient certes louables mais ils restèrent lettre morte. Quand l'école devint obligatoire, à la fin du

« Dès le choc pétrolier, en 1973, le système fut sérieusement ébranlé »



XIXe siècle, cette égalité juridique, soit le droit à l'instruction sans discrimination, fut réaffirmée.

L'école n'était pas destinée, toutefois, à corriger les différences entre les classes sociales. Elle apprenait, au contraire, à respecter l'ordre et les hiérarchies. On attendait aussi qu'elle luttât contre les fléaux sociaux du vagabondage, de la mendicité et de l'alcoolisme.

Insensiblement, dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il s'opéra un glissement de cette égalité formelle vers une égalité des chances de réussite scolaire et sociale. Le rôle de l'éducation était de développer les qualités individuelles et de corriger les inégalités. L'école devint un instrument de mobilité sociale. Elle devait offrir à tous les élèves les mêmes possibilités de formation et d'accès aux études longues. Ce but va induire, dès les années 1960, des réformes de l'architecture des systèmes scolaires, du secondaire I en particulier. L'école devait donc être démocratique tout en opérant une sélection. Il s'avéra rapidement que ce tri reproduisait les inégalités sociales (Bourdieu, Passeron 1970). Face à ce constat impitoyable, les buts de l'égalité des chances glissèrent, dans les années 1980, vers l'épanouissement personnel et le droit d'être reconnu dans sa différence. On passa donc d'une définition sociale à une définition plus individualiste, plus attentive aux identités. Cette transition n'altéra pas, toutefois, l'idéal d'une école démocratique.

En définitive, des progrès ont été réalisés depuis les années 1950. La situation des familles dites «populaires» s'est améliorée. Elle demeure toutefois très difficile pour les plus démunis qui sont véritablement les exclus du système.



Le droit d'être reconnu dans sa différence

« L'école n'était pas destinée à corriger les différences entre classes sociales. Elle apprenait au contraire à respecter l'ordre et les hiérarchies »

Bibliographie

- P. Bourdieu et J.-C. Passeron, *La reproduction*. Paris: Ed. de Minuit, 1970
 M.-C. Blais, M. Gauchet, D. Ottavi, *Pour une philosophie politique de l'éducation*. Six questions d'aujourd'hui. Paris: Bayard 2002
 P. Perrenoud, *Où vont les pédagogies différenciées? Vers l'individualisation du curriculum et des parcours de formation*
www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1996/199632.html
 F. Vaniscotte et P. Laderrière, *L'école: horizon 2020*. Paris: L'Harmattan 2002

¹ Ce dossier est écrit au masculin afin d'éviter les lourdeurs. Il va sans dire qu'il concerne les deux sexes.